

P. 158 E

15 MAI 1965

« La jeunesse est bé-
nie,

Elle est un risque à
courir,

Et ce risque est béni. »

le Vaillant

● LA PLUS FORTE VENTE DE LA PRESSE ETUDIANTE LIEGEOISE ET BELGE ●
MEMBRE DE L'A.P.E.F.

SOMMAIRE

- Perspectives...
- Elections.
- Péguy ou la Foi déchirée.
- Un trou nommé Perrette.
- Pasolini et St. Matthieu.
- L'Astrobite.
- L'Expansion et nous.
- Le Recteur sur les traces de Kennedy.

N° 45-46 — 57^{me} Année — N° 4-5

Journal de la Communauté Chrétienne Universitaire

LIEGE, MAI 1965

VERS UN QUATRIÈME RECTORAT...



MARCEL JOUÉ ET GAGNE !

(voir page huit)

ONE MORE
TIME



ÉLECTIONS... ÉLECTIONS... ÉLECTIONS...

Comme tous les ans, nous avons vécu nos heures d'incertitude : l'approche des élections et la conviction de chacun des candidats qu'en dehors de lui, pas de salut pour la chose publique, nous ont valu de bons moments. Nous ferons un jour une étude comparée des motivations des candidats.

Quoi qu'il en soit, quatre élections se sont déroulées en cette fin d'année, les élections des cercles facultaires, sauf à l'AEES, ne se faisant que durant le mois d'octobre. Elections du Comité de l'Union, du Président de l'Union, du bureau de l'AEES (ingénieurs), de l'Union Générale et du Mubef.

COMITÉ DE L'UNION : 25 candidats pour 14 postes à pourvoir et un nombre considérable de votants, les conditions requises pour une élection démocratique étaient réunies. Ceux qui déjà nous gouvernent furent désignés les 18 et 19 mars dans la salle de restaurant de l'Union et le choix ainsi opéré doit satisfaire les diverses tendances que l'on voit poindre au sein de l'Union et de la Communauté. Il doit contenter aussi les tenants d'une politique d'équilibre entre les diverses facultés. Enfin, sur le plan de la continuation du mouvement, on se montrera satisfait de la percée de plusieurs homo novus.

Parmi les têtes connues et les gloires solidement installées : trois économistes : Jean-Michel Nyssen-Dehaye, Raymond Hustinckx et Jacques Salée ; trois juristes : Anne Jeghers, Philippe Ausselet et Charles-Pascal Hanin ; une philo-lettrée : Danielle Colin et un matheux : Michel Gérardin.

Parmi les âmes bien nées : deux ingénieurs, Joseph Metten et Jean-Marie Liégeois ; deux juristes : Marie-Christine Dallemagne et Gérard Trine ; une chimiste, Lucie Guysse et un économiste, Bruno Groulart.

Total : 14 membres, plus une cooptation, celle de Bernadette Henning, représentante d'Hippocrate.

ELECTION DU PRÉSIDENT DE L'UNION : processus différent ici, car le président de l'Union n'est pas un élu direct de la nation. Sa désignation se fait par suffrage au second degré et c'est le Comité nouveau qui doit y pourvoir. Trois candidats, Philippe Ausselet, Charles-Pascal Hanin et Charles Pire, se disputaient le droit aux honneurs et aux responsabilités. Philippe Ausselet l'emporta au cours d'un scrutin sans histoire.

ELECTIONS A L'UNION GÉNÉRALE : peu de remous cette année, à la dernière assemblée générale de l'U.G. Peu d'intrigues dans les couloirs. Le président de l'AED se signala même par une indolence qu'on n'a pas l'habitude de lui voir en pareille circonstance, lui qui aime pousser son candidat dans le cursus honorum. (que cela reste entre vous et moi, car j'ai promis de me taire : il avait promis de ne pas mener de campagne !) Mais pour commencer, notons que le rapport moral et financier du bureau sortant fut approuvé à l'unanimité et que Guy Delcorde (Seigneur, vous m'avez fait puissant et solitaire !), recevant une ovation de plusieurs minutes, se sentit curieusement ému de découvrir un tel courant d'amour autour de lui.

On en vint alors à l'élection du président, rôle que se disputaient Roland Halloy, Richard Marchal et Claude Urbain. Roland Halloy, membre de l'AEES, l'emporta sans difficultés. Tout le bureau fut alors désigné : Philippe Bodson devient vice-président à l'enseignement, Pierre Rigo aux Affaires Extérieures, Michel Colpel à la Culture, Georges Chapelier à l'UCOD, Jacques Collignon à la trésorerie.

Qu'en penserons-nous ? Que la situation n'a rien d'alarmant, au contraire, le bureau se composant d'hommes dynamiques et entreprenants. Que pourtant il est un élément qui fait presque entièrement défaut : l'expérience. Nous ne trouvons en effet pas aucun de ces vieux renards du syndicalisme qui s'appelaient Jean Mélon, Guy Delcorde, Richard Marchal, et j'en passe. Sans doute une ère nouvelle s'ouvre-t-elle...

ELECTIONS AU MUBEF : 28 représentants de Liège assistaient au Congrès de Bruxelles. Ainsi que l'on s'y attendait, Louvain voulait obtenir la présidence et elle avait désigné son homme : Claude Debrulle. Les élections du bureau du Mubef, chacun le sait, se jouent dans le mois qui précède le congrès ; les UG et AG opèrent le recensement des candidats et présentent généralement un seul poste. De sorte qu'il importe peu que la représentation de chaque université soit complète ou non. C'est l'autorité morale de l'UG, plus que son nombre de voix qui compte. Mais il faut croire que tout n'était pas au point cette année, puisque la liste présentée ne reçut pas en bloc l'approbation de Liège. Trop technocrate aux dires de nos mandataires, elle ne faisait pas place au candidat liégeois au poste International. Malgré une opposition louvaniste (sur quel fondement ?), Richard Marchal, qui dirigeait notre délégation, réussit à obtenir les Quatre postes que nous désirions.

Président : Claude Debrulle (Lv) ; Trésorier : Pierre Deltenre (ULB) ; Enseignement : Richard Marchal (Lg) et J.-P. Foxhal (non-universitaire, AG-Lg) ; Social : Chr Sœur (Lg) et A. Bonami (non-universitaire, AGE brabant Anvers) ; Jeunesse : J.-P. Ledoux (Lv) ; Culture : A. Delcampe (Lv) ; International : Jacques Huynen (Lg) ; Intérieur : François Martou. (Lv) ; Formation : A. Carton de Wiart (Lv).

On s'étonne de ne trouver qu'un seul membre de l'ULB, alors qu'il y en a 5 de Louvain et 4 de Liège. Seroit-ce un reflet des difficultés que traverse l'AG-ULB ?

PERSPECTIVES

Une année académique de plus s'achève ; comme toutes les autres, elle nous réserve le plus dur pour la fin et nous oblige ainsi à laisser de côté pendant quelques semaines de nombreuses activités passionnantes.

Avant de concentrer tous nos efforts sur l'émouvante bataille des examens, il m'a semblé utile de faire le point aujourd'hui.

L'Union, c'est un fait évident pour tous, a beaucoup évolué ces derniers temps. Quelques-uns le regrettent, beaucoup s'en réjouissent alors que d'autres auraient souhaité des changements plus rapides et marquants.

L'évolution, c'est vrai, a été lente - et elle n'est d'ailleurs pas encore terminée - mais elle est aussi continue et irréversible.

En fait, le comité de l'Union a pris conscience, avec une ampleur toujours croissante, de ce que son rôle et son influence devaient s'étendre largement au-delà des murs de l'« Union » proprement dite. Nous n'avons jamais voulu laisser tomber ceux qui fréquentent notre maison, participent à nos activités et ont le courage de soutenir notre action.

Mais il était évident aussi que beaucoup d'étudiants chrétiens refusaient, pour des raisons parfois valables, de s'inscrire à l'Union et de collaborer directement avec elle. Or les Messes, la marche à l'étoile, les cercles et toutes nos activités religieuses s'adressaient incontestablement à eux aussi.

C'est alors qu'a été lancée la notion de « Communauté Chrétienne Universitaire ». Et cette Communauté qui n'était d'abord qu'un nom, s'est rapidement transformée en une réalité malheureusement trop vague et mal définie.

Mais les faits sont là : il existe désormais une véritable conscience, chez les étudiants chrétiens de l'université, membres et non membres de l'Union, d'appartenir à une seule et même Communauté. L'assemblée générale du lundi 7 décembre 1964 en est une preuve éblouissante.

Il est incontestable, dans ces conditions, que la direction suivie ces derniers mois soit la bonne et que notre premier devoir soit de continuer fermement l'action entreprise. Mais qu'on ne s'y trompe pas, nous en sommes arrivés maintenant au stade critique et décisif. L'Union ne pourra indéfiniment assumer SEULE la responsabilité de problèmes qui la dépassent. Il serait grand temps de mettre enfin en pratique ce fameux « sens du dialogue » dont nous avons tous vanté les mérites. Il est urgent que tous les étudiants intéressés par ces questions mettent en commun leurs idées et prennent ensemble les grandes décisions, honnêtement et dans le respect des opinions propres à chacun. C'est la première chose à faire si nous voulons installer « juridiquement » cette Communauté à laquelle déjà nous sommes si attachés.

Ce sera difficile, mais nous réussirons car nous y mettrons toute la Foi, toute la maturité et tout l'enthousiasme dont notre jeunesse est capable.

Déjà je puis vous assurer que, dans cette optique, l'Union remplira consciencieusement sa part du travail.

Mais l'Union n'est pas la Communauté, et le Comité continuera donc à assumer, en plus, la responsabilité des activités traditionnelles de notre cercle. Et là aussi nous pouvons vous garantir qu'un érel effort sera fait.

En fait, l'année académique 1965-66 est pleine de promesses. Nous irons de l'avant, tous ensemble, vers un idéal lointain et difficile. Mais pour réussir, nous avons deux qualités : nous sommes étudiants et nous sommes chrétiens ; puissions-nous en être toujours conscients et dignes.

Philippe Ausselet,
Président de l'Union.

Espérance Longdoz

Liège

TÔLES FINES A FROID

TÔLES NON-VEILLISSANTES - JOUVENCEL

TÔLES D'ÉMAILLAGE-PLANEMEL ET MONEMEL

TÔLES GALVANISÉES - GALVEL

TÔLES ÉLECTRO ZINGUÉES - ZINCOR

FER-BLANC ÉLECTROLYTIQUE

TÔLES FINES A CHAUD

TÔLES MOYENNES ET FORTES

FEUILLARDS A FROID, A CHAUD



Téléphone 42.00.50 — Télex Eldoz 4246

LIEGE

BELGIQUE

PEGUY

ou la foi déchirée

Péguy est trop souvent, et à tort, assimilé à la galerie des saints hommes, jouflus, roses et bon enfant qui s'étale dans les légendes dorées pour vieilles dévotes. Or c'est une erreur. Péguy n'est pas un chrétien paisible et serein qui aurait décidé un beau jour de transcrire le catéchisme en alexandrins. Son œuvre n'est pas une illustration : **c'est une découverte**. Péguy est un converti. On le sait rarement parce que sa conversion ne frappe pas énormément. Il n'est pas passé sur le chemin de Damas, ou encore, n'a pas reçu une subite illumination à une messe de Minuit. Sa découverte de la foi a été dure, déchirante, poignante, lente et longue. Et son œuvre est un exutoir, **une possibilité de crier, d'écrire « ce qu'il veut arriver à croire »** devrait-on dire bien souvent, au lieu de « ce qu'il croit ». En ceci, Péguy doit nous intéresser. Parce que sa spiritualité, celle d'un homme déchiré, est passée par le creuset de l'angoisse ; parce que les principes et les vertus chrétiennes qu'elle met en valeur, elle les développe, non au gré de sa fantaisie, mais pour cette raison qu'ils lui semblent répondre à l'angoisse et la dérégulation de l'homme plongé dans le silence de Dieu.

Le remède au vieillissement.

Ronsard déplorait que ses belles se fânent. Péguy regrette l'éternelle jeunesse qu'Eve possédait au « premier matin » dans le jardin perdu. Ce n'est point coquetterie chez lui. C'est qu'il est hanté par le **vieillessement**. Seule la jeunesse, dit-il, n'est point souillée de cette « flétrissure qui marque les plus grands saints, et qui est d'avoir vécu et d'avoir été homme ». **Le vieillissement est la mort du monde**. Et il trouve une horrible complice dans l'habitude qui nous immobilise dans un déterminisme mortel. Cependant **Dieu, lui, est « jeune ensemble qu'éternel »**. Ce sont les poignants éléments desquels il va partir : l'observation du vieillissement fatal de l'homme et de la jeunesse éternelle de Dieu. Comment répondre à cette angoisse ? L'éternel s'est incarné, le Christ est venu dans le temporel, et le monde vieillissant participe à l'éternelle jeunesse de Dieu. En effet, l'incarnation est bien une insertion, une **inflation** de l'éternel dans le temporel ; et si étroitement que par un échange admirable, le temps va participer à l'innénarrable jeunesse de Dieu. L'incarnation apparaît ainsi comme la découverte centrale de Péguy.

*Vous savez que Dieu est le seul qui se donne
Et que l'être de Dieu repulse incessamment
Dans sa source éternelle et dans sa nuit profonde,
Et qu'il fait de lui-même et son achèvement,
Et le salut de l'homme et la force du monde.*

Le chanoine Moeller explique très bien ces lignes. Le Christ est venu apporter au monde sa jeunesse, pour le fortifier, pour qu'il ne connaisse plus le vieillissement mais se transfigure au contraire, dans l'aurore céleste de la Résurrection. Et le Christ du matin de Pâques incarne en lui ce que Péguy nomme d'un terme audacieux mais juste : « **le temporellement éternel** ». Cependant, et Péguy le sait, le

Christ n'est venu qu'une fois. Oui, il n'est Venu qu'un instant, mais cet instant est le seul qui ne passe point, car il se renouvelle toujours par cette vie du Christ en son église qui est le mystère central de la foi chrétienne.

Il est là

Il est là comme au premier matin

*Il est là parmi nous comme au premier jour
Éternellement, il est lié parmi nous autant
qu'au premier jour et éternellement tous
les jours*

Il est lié parmi nous dans tous les jours de son éternité.

Cette découverte peut paraître banale au lecteur distrait et superficiel. En fait elle est extraordinaire. Ainsi, **par la communion**, contact direct avec le Christ, **notre nature mortelle**, mesquine et vieillissante, **se vivifie**, se revigore et se trouve réellement transcendé, grâce à la jeunesse de Dieu. Et les autres sacrements, comme la prière d'ailleurs, permettent le même ressourcement. Quelle différence avec la conception d'un Dieu lointain dont le seul rôle serait d'apaiser les inquiétudes de nos esprits cartésiens. L'inflation de l'éternelle jeunesse de Dieu dans le vieillissement du monde fait que nous grandissons **dans** et **par** le Christ, que nous nous réalisons **dans** son amour et **par** sa jeunesse.

Le creuset de la souffrance

Mais Péguy n'avait pas que des angoisses d'ordre métaphysique ; il était hanté par le spectacle de la détresse et de la misère humaine. C'est que l'insertion de l'éternel dans le temporel ne se réalise pas sans peine. Péguy était tracassé par ce qu'il croyait être l'échec de sa carrière terrestre. Le socialisme l'avait déçu. Il n'avait pas passé son agrégation pour ouvrir une petite librairie et publier ses « cahiers de la quinzaine ». Mais on l'écouait bien peu. Marié pour faire plaisir à sa vieille mère, il connu la tentation d'un grand amour, et de devoir y renoncer lui fut atrocement pénible. Alors ?... La fusion de notre être dans l'éternelle jeunesse de Dieu, se réalise **par la souffrance** qui est mort et transfiguration mais qui nous fait finalement déboucher sur le matin de Pâques et le Christ temporellement éternel. Notre vie de souffrance permet donc le dépouillement nécessaire pour atteindre Dieu. Aux douleurs de la grossesse succèdent les joies de l'enfantement. Et Saint-EX. écrivait : « tout grand amour s'engendre dans la souffrance ». L'homme, de la même manière, ne peut recouvrer la plénitude du « premier matin » qu'après être passé par l'épreuve de la souffrance.

La petite fille de rien du tout...

Tout cela est très beau. Encore faut-il y croire. Encore, faut-il y adhérer. Pour y arriver, Péguy ne

● par Michel COIPEL ●



voit qu'une solution : la plus belle, la plus noble, la plus humble : **l'espérance**.

Cette petite fille de rien du tout qui est venue au monde le jour de Noël de l'année dernière

*Qui joue encore avec le bonhomme Janvier
E ses petits sapins en bois d'Allemagne...*

C'est beau et digne. Une solution de facilité, pour certains, et une échappatoire. C'est oublier que la grande dignité de l'homme est de ne pas tout attendre de l'homme. Et d'ailleurs, l'espérance bien comprise n'est pas facile.

La foi, dit Dieu, ça ne m'étonne pas...

La charité non plus...

*Ce qui m'étonne dit Dieu, c'est l'espérance
Que ces pauvres enfants voient comme tout
se passe et qu'ils croient que demain ça ira mieux*

Ca c'est étonnant,

Et je n'en reviens pas moi-même.

L'espérance vraie, pas celle-là, trop souvent la nôtre, qui repose sur une sorte de contrat synallagmatique, ou reste à un stade embryonnaire et primitif, mais celle-là, sublime et ferme, qui nous fait espérer avec force que Dieu veut notre bonheur et nous aime, envers et contre tout, et même s'il permet nos malheurs, **la véritable espérance n'est pas facile...**

Péguy doit nous intéresser. Il est passé par nos angoisses. Il a souffert, il a douté, mais il a entrevu la vérité, soutenu par la petite espérance. Il nous rappelle à bon escient que la foi n'est pas facile.

La foi n'est pas une « entourloupette » pour répondre au problème de l'absurde, une solution de facilité pour vivre plus « calmement ». Croire fait souffrir. — La foi est déchirure. — L'espérance fait mal. Bernanos écrivait « poussée à son plus haut degré, elle est un martyre ». La personne, la vie et l'œuvre de Charles Péguy sont un rappel constant de ces aspects fondamentaux de notre christianisme.

Achetez à la Librairie
Paul GOTHIER
vos livres neufs
et d'occasion

3, rue Bonne-Fortune,
derrière la Cathédrale

EXIGEZ TOUJOURS

le bon Sucre d'Oreya

PUR 100 % — FONDANT — BON MARCHÉ
avec **POINTS « ARTIS »**



Dans les Grands Magasins et bonnes Epiceries

Ars. Pirotte

ET FILS

TAILLEUR - CHEMISIER

15, RUE CHARLES MAGNETTE — LIEGE — TEL. 23.31.40

Un trou nommé Perrette...

● par Jacques BARBIER ●

*Des testaments qu'on dit le Maître
De mon fait n'aura quid ne quod
Mais ce sera un jeune prêtre
Qui est nommé François Tricot
Voultiers busse à son écot
Et qu'il m'en coûtât ma cornette
S'il sût jouer en un tripot
Il eût de moi le Trou Perrette*

Ainsi s'exprime François Villon au huitain CL XXXIV de son Testament où il évoque un trou célèbre entre mille : le Trou Perrette. Le poète y prétend que ce fut un tripot ; il le savait sans doute pour y avoir été moult fois jeter des dés, dont je jurerais qu'ils étaient pipés. Loin de nous l'idée de le contredire ; il nous faut cependant insister auprès des étudiants d'aujourd'hui pour qu'ils ne confondent pas le vieux Trou Perrette avec la sélecte Taverne ouverte cette année en Saint Remy. Perrette a chez nous un « R » en moins, mais elle en conserve un qui n'est pas si mal.

Celle que voulait léguer François Villon à Thomas Tricot, ce clerc apparemment studieux était sise à Paris, rue aux Fèves, et faisait face à la non moins célèbre « Pomme de Pin », que certains situent rue de la Juiverie. Avec d'autres estaminets et bourdeaux, ces enseignes formaient le décor principal de la vie paillarde de Paris au XVème siècle : fréquentées par les escoliers assoiffés et les truands de tout accabis, par quelques marchands dévergondés aussi, ils n'ouvraient leur porte aux bourgeois que tard à la vesprée, quand ceux-ci, y venant en catimini, montaient à l'âge pour y commettre la fornication illicite. C'étaient « l'Ane Rayé » enseigne qui surmontait au moins quatre portes de cabaret, le « Barillet » si proche du Châtelet que les larrons n'avaient qu'un bond à faire pour s'y retrouver dans un cul-de-basse-fosse, le « Panier Vert », le « Bœuf Couronné », le « Cheval Blanc » aux chambres avenantes rue de la Harpe, la « Crosse », le

« Grand Godet », la « Mule » et les « Trumillières » ; c'était enfin l'hôtel de la « Grosse Margot » où les étudiants, fuyant les classes de leurs maîtres, se réfugiaient dans les bras de mignonnettes filles de joie, qui faisant exception, ne leur réclamaient point d'écus.

Si de la grosse Margot nous sont parvenus dans une ballade quelques croustillants détails (bien que Margot ne semble avoir été qu'une enseigne), nous savons peu de choses de Perrette. On dit que ce fut une pauvre fille bien dépourvue (d'argent s'entend). Serait-ce d'elle que parle le quatrain narquois ?

*Trou de cul Pierrete,
Choque des talons,
Chuce la pignete,
Vyde les gallons !*

Que voilà une aimable devise et qui nous laisse deviner que le Trou Perrette devait être une gailarde taverne ! Mais au fait comment était-elle Carco l'imagine ainsi en 1925 :

« — C'était une sorte de cave, aux murs tout nus, au sol de terre battue que ce trou ; on y buvait sur des tonneaux du cidre chaud, de l'eau-de-vie et d'un très fameux vin d'Arbois »... Quand une rixe y éclatait ou encore quand les escoliers y menaient la godaille après que les cloches de Paris eussent sonné le couvre-feu, le guet devait y faire irruption et emmener dans un sombre cachat tout qui ne courrait pas assez prestement. Un moine des Carmes, plus âgé que tous ces jeunes clercs, et qui se faisait appeler frère Baude fréquentait le trou. Il était paillard plus que tout autre, éthylique à un point qu'on devait craindre qu'il ne s'enflamme en vacillant trop près d'une chandelle. Son âge sans doute le désolait fort de ne point enfiévrer les filles, et c'est plein de regrets que laissant aux jeunes escoliers le soin de lutiner les belles, il séchait des pots en grand nom-

bre pour les remplir à nouveau de couillotin capiteux, en beuglant comme un perdu :

*Beuvons du vin,
Et chantons, de cuer cler et fin :
Alleluia.*

« C'était, ajoute Carco, la rengaine des buveurs et elle se déroulait interminablement sur un rythme à deux temps, pesant et prolongé, jusqu'à ce que, debouts et tendant tous leur verre, les habitués de l'endroit hurlassent tous à s'enrouer :

*Benoist soit qui bon vin bera
Et qui bonne chère fera*

Alleluia ! clamait frère Baude ».

C'est qu'alors, les étudiants étaient poètes, et les poètes, lorsqu'ils étaient constipés ne craignaient pas d'ingurgiter de grands godets d'excellent Saint-Aulnys. en brailant des refrains que des gens biens et même « intellectuels » qualifieraient d'orduriers.

Je sais ce qu'on me dira : que Caroline la putain n'est pas couverte de la même peau de fesse que celle que montrait Margot ! Ce qui sauve cette dernière, c'est qu'elle sert à relier aujourd'hui des exemplaires de luxe numérotés.

On me dira que l'étudiant qui chante la « Croisade » est un gamin, et que les romans courtois sont raffinés ; on me dira que l'escolier qui beugle l'« Epinette » est un vicieux, et que Boccace est un esthète ! Je n'ai jamais vu, dans la foule des touristes qui défilent devant les cathédrales de jadis, personne qui soit scandalisé par un diabolotin de pierre qui vous montre son cul ! La chanson paillarde, celle qui a fait vibrer depuis des lustres les murs de nos vieilles tavernes, et qui suinte de nos pierres séculaires comme le pipi des ancestrales édicules de Vespasien, la chanson paillarde est une incontestable valeur et que nous proposons d'étudier références à l'appui, dans un de nos articles à commettre prochainement.

PHILOSOPHIE — SCIENCES

INDUSTRIE — ARTS

Librairie P A X

4, Place Cockerill — LIEGE

Tél. 23.21.46

Pour tous vos VÊTEMENTS de PROTECTION

Cache-poussière tous modèles, tabliers labo et dissection, pantalons blancs

A LA POSTE Maison **THOMA**
RUE REGENCE 42, LIEGE

Importantes réductions à MM. les Etudiants — Ouvert de 9 à 19 h.

EQUIPEMENTS COLONIAUX — MALLES METALLIQUES

RESTAURANT

PORTOFINO

10, RUE DU MOUTON BLANC — LIEGE
(Pont d'Avroy)

Etudiants, Menu établi à votre intention et varié chaque jour.
50 frs tout compris.

Entrée ou Potage — Viande et garniture ou Pâtes à l'Italienne
Vin et service.

Ambiance « Student » - Salle réservée au 1^{er} étage
Disques - Revues - Relax
MIDI ET SOIR

A propos de...

“L'EVANGILE (selon St-Matthieu),”

● par Noël GODIN ●
Rédacteur en chef de « Zazie »

« Qui n'est pas avec moi est contre moi »
(Matthieu ch. 12.V.30)

Si le cinéma français se réclame pensant, et le cinéma américain affectif, le cinéma italien d'après-guerre s'avère plutôt perceptif, puisqu'il s'efforce de reproduire la vie dans ses plus spontanés frémissements.

A cette fin dépouille-t-il les êtres de toute substance romanesque pour mieux surprendre l'aspect anodin et charnel de leurs actes, pour mieux authentifier leur aventure quotidienne dans un contexte social et dédramatisé.

Mais cette tendance néo-vériste, qui se manifeste tant dans les comédies bouffonnes (voyez De Sica) que dans les essais antoniniens sur l'incommunicabilité, peut-elle valablement influencer sur les adaptations littéraires ?

D'une part, l'objectivité scrupuleuse, presque maniaque, des réalisateurs italiens s'attache à figurer minutieusement le plus quelconque détail figuratif, à « humaniser » le geste le plus dérisoire d'un acteur de quatrième plan, haute conscience photographique qui ne manque pas de souligner le caractère réaliste parfois même naturaliste d'une telle reconstitution. D'autre part, l'accumulation systématique de détails vrais, souvent misérabilistes, qui collent si bien à la terre italienne, vide l'œuvre adaptée de sa profonde signification, d'une stylistique intrinsèque à son écoulement, de cette qualité sensible qui la personifie en lui construisant une dimension propre, une chair autonome.

C'est pourquoi il est regrettable que dans la péninsule, l'âme et le tumulte de l'œuvre originale soient couramment sacrifiés au vernis de l'accoutrement, à la superficialité de l'apparence.

Toute transposition à l'écran peut se concevoir de deux façons. Soit par une recreation originale du metteur en scène, façonnant selon une optique intime une matière préexistante.

Nous assistons alors à une transmutation d'univers (thématique - style - perspectives différentes).

(Et pour « L'Evangile » cette solution aurait certes été préférable : une image-rie somptueuse et torrentielle où auraient flamboyé une vénération et un enthousiasme irrésistible.)

Soit par une illustration visuelle fidèle à un récit choisi. (L'Evangile, tel que Matthieu l'avait parachevé, était d'ailleurs déjà mis en scène : c'était un matériau brut, dense et rude, tout chaud de terre et de sueur, c'était une bouleversante mosaïque d'instantanés privilégiés qui, par sa vigoureuse simplicité, harponnait directement l'esprit, comme le font les paraboles).

Encore celle-ci devra-t-elle s'animer souffler et de l'esprit spécifique à l'ouvrage initial, gageure fort délicate, on s'en doute.

Ainsi Visconti dans son « Guépard » communiqua-t-il très justement à ses images la douloureuse et grandiose émotion de Lampedusa au spectacle d'une aristocratie agonisante.

Ainsi Rossellini s'alimenta très subtilement à la sève stendhalienne dans « Vanina Vanini ».

Seulement, ce qui est inévitable, exceptionnelles sont les réussites car le style et les pensées des plus riches créateurs se doublent souvent de résonnances souterraines, tant difficiles à transcrire qu'à déterminer.

Et Monsieur Albicocco a péniblement travesti sa « Fille aux yeux d'or » malgré une fidélité narrative exemplaire, parce qu'il n'a pas su retrouver ce courant mystérieux qui magnétise certaines chroniques balzaciques.

Et Monsieur Damiani, à l'opposé de Moravia qu'il a trahi et d'Antonioni, n'a pas compris que pour bien parler de « l'ennui » il ne fallait jamais ennuyer.

Et surtout, ce qui est plus malaisé à pardonner, Monsieur Pasolini a raté cet « Evangile » auquel jamais il n'aurait dû toucher.

Son but, celui qu'il alléguait tout du moins, personne ne l'ignore, était de traduire en images, avec respect et loyauté, le texte évangélique élaboré par Matthieu.

Il devait donc nécessairement, puisqu'apparemment il l'ambitionnait, construire une œuvre proche de l'esprit et du style du modèle.

Or, il n'en a rien fait !

Et ceci, quoique puisse en affirmer une certaine critique catholique, libéralisant étrangement à ce sujet, probablement pour être dans le vent (d'Est, bien entendu).

Car le Livre Saint (contenu + forme) doit toute sa fiévreuse puissance, toute sa triomphante pérennité, tout son bouillonnant génie à une force attractive, élémentaire, organe du chef-d'œuvre : la FOI.

Une foi en constante éruption dedans les pages lyriques et colorées du Récit-somme, une foi sublime et enivrante, moussant éperdument au cœur de chaque verset, une foi violente et généreuse, crépitante de gloire et de tradition, salvatrice pour le militant, redoutable pour l'impie, une foi-salut électrisant les cœurs forts, magnifiant les âmes ferventes.

Une foi dont Pasolini est complètement dépourvu. C'est un athée qui réalise un reportage-vérité, un document rétrospectif sur les tribulations d'une vedette biblique, comme Koenig et Kroitor avaient fait pour Paul Anka : on enregistre sur pellicule quelques moments émouvants de l'existence d'une célébrité tout en observant à son égard la plus stricte neutralité.

Quand le sujet est sympathique, on s'attendrit paternellement sur lui, l'espace de quelques gros plans, parce qu'il est toujours rentable pour un cinéaste d'apitoyer un peu les gens.

Et les bonnes consciences, qui au fond sont effrayées par cette absence de Dieu, par cette sécheresse païenne habilement riviée aux images, par ce matérialisme latent et national-populaire comme le nomme Pasolini, elles tentent alors de se rassurer en se rappelant que Pasolini a enveloppé sa propre mère dans les linges de la Vierge, et qu'il a dédié son film au bon vieux Pape Jean XXIII, ou en repérant çà et là une pointe de mysticisme, un regard sincère, une parole exaltante.

Ainsi on se fabrique l'ivresse qu'on ne trouve pas.

En outre, oublie-t-on que notre vénérable Pasolini, acclamé au concile avec

chaleur (cette chaleur qui fait justement défaut au film) milite toujours farouchement dans les rangs du parti communiste ? Oublie-t-on que quelques mois avant « L'Evangile », ce même Pasolini réalisa une version sacrilège de la Passion : « Rogopag », où le Christ vomissait sur sa croix parce que la veille il s'était trop gavé de fromage blanc ?

Mais tout cela, on le lui pardonne, parce que dans son dernier-né il n'a pas craché sur la divinité et que cette évolution mérite bien un encouragement.

Non voyons, on n'a pas besoin de croire en ce qu'on fait pour être honnête, et on laisse un marxiste faire une leçon de piété aux petits séminaristes et aux grands évêques.

Croyez-vous, qu'à l'instar de l'élite croyante pour l'Evangile », l'Intelligentzia surréaliste (il n reste, oui !) ne bougerait pas si Bresson un beau jour entreprenait d'illustrer l'œuvre du Marquis de Sade ?

Croyez-vous encore que la gauche réagirait mollement si la transposition cinématographique du « Capital » était confiée à Godard ?

Allonc donc, c'est sans doute une attitude bien installée dans l'« évolution » contemporaine que d'approuver Pasolini lorsqu'il proclame au cours d'une conférence de presse qu'il ne voit pas de contradiction entre être marxiste et être religieux. (Si son marxisme est à l'image de sa religiosité, il semble être bien glacé, car, dans son film, tout est rigide et désincarné, tout est matière et abstraction et les figurants, tout au long des prophéties messianiques, ont peine à se retenir de bailler !)

Est-ce ainsi que le christianisme s'est perpétué jusqu'à nous ?

Il faut choisir votre idéal, Messieurs : le défoulement progressiste ou l'engagement chrétien, le néant ou la foi ; il n'y a pas de tierce solution, il n'y a pas de compromis possible et tant pis pour les pasoliniens.

« Nul ne peut servir deux maîtres. Ou bien il faut haïr l'un et aimer l'autre ou bien se vouer à l'un et faire fi de l'autre » St Matthieu ch. 6 v. 24.

Du côté de l'espace :

L'ASTROBITE

● par J.H.B. ●

Féru d'actualité presque autant que de blonde bière et de frais minois, la rédaction du Vaillant n'a pas hésité à consacrer une rubrique à ce problème actuel et inviolé (par la presse non spécialisée) : la conquête de l'espace !!!

C'est d'abord dans le cadre stellaire de son observatoire de Kointe, d'où il lorgnait la voie lactée, chose curieuse, l'oculaire braqué sur les salles d'essayage de l'école d'Asinel, puis dans sa somptueuse villa de la rue Sur-la-Fontaine que nous avons interviewé le professeur G. MINUS, fleuron de combien poétique de notre belle faculté des sciences. C'est donc par un calme matin de printemps, quand la nature reverdit et que l'étudiant s'apprête à faire de même (1), quand les rais du soleil osent à nouveau chatouiller le nez des midinettes, quand l'éphèbe reboutonne, quand le satyre, sortant de sa longue hibernation se lance en rut dans la sylve accueillante, bref, c'est donc par un calme matin de printemps que j'ai gravi la sente agreste qui conduit à l'observatoire de Kointe.

Le laboratoire du professeur MINUS est une grande salle fort austère, habillée de science pourrait-on dire, et où tout rappelle les nuits blanches de veille communes à tous les chercheurs. Ça et là des cornues étiquetées : « Vat 69 » ; « Johnnie Walker » « White Label » etc... Partout ce ne sont que lunettes, sismographes, intégrales, stéréographes, astrolabes, chromoscopes, sextants, marteaux... (Tiens une paire de jarettelles !) Quittant son appareil en écartant les serpentins qui l'y retiennent, le professeur vient à moi, affichant le sourire gêné et timide de celui qui sait. Tout chez lui concorde à l'idée que l'on se fait du savant. Le front bas, les lunettes noires, les cheveux longs et huileux retombant sur la nuque et els yeux, la mâchoire puissante qui mord nerveusement ces petites chiques de caoutchouc qu'à tort les américains nom-

ment « chewing gums » et que les gamins des rues appellent tout simplement « chikettes ». Il est vêtu de sombre : chez lui pas de démonstrative blouse blanche mais une veste de cuir, noire et classique.

L'entretien commence sans plus tarder, tandis que le professeur souffle sur ses lunettes pour en faire tomber les confettis !

Q. — Professeur, l'espace est-il pour vous une vocation ?

R. — Yé !

Q. — Mais encore ?

R. — L'espace c'est mon opium. Chez moi, c'est viscéral vous comprenez. Sans l'espace je suis foutu, je suis un pauvre type, un moins que rien. J'explique ça par l'atavisme. Mon père buvait du trois étoiles et il vendait des cerf-volants. (2) Déjà tout gosse j'envoyais des suppositoires en l'air.

Q. — Madame MINUS je crois, n'a pas découragé en vous cette passion des astres ?

R. — Tu parles ; quand je l'ai rencontrée (elle était femme-canon sur les foires), il ne lui a pas fallu trois jours pour qu'elle m'emmena au septième ciel. J'étais plutôt sidéré.

Q. — C'est depuis je crois que vous avez fait de remarquables études sur les parties zénithales ?

R. — Yé ! Plutch ! (3)

Q. — Votre renommée depuis est devenue internationale : Docteur Honorise Causa des universités de Java, Dniepopetrovsk, Sidi-Bel-Abès... Prix Kokote en 1949, membre correspondant de l'académie du nu à Lisieux, vous avez écrit une abondante littérature :

— Comment être dans lalune. coll. « le masque » Paris 1942.

— Le sexe des étoiles, une question brûlante. Librairie rose, Rio 1944.

— Pour un univers à trois temps. Vienne 1947.

— I belong to the stars. MGM editors, Hollywood 1951.

— Plus près de toi Vénus, plus près de toi... recueil de poèmes cosmiques coll. La Lyre, Liège 1963.

sur le plan national cependant, vos travaux vont bon train.

R. — Plutôt ; je mets actuellement au point, dans le cadre du cycle de recherche du C.I.R.A.G.E (Centre Interuniversitaire de Recherche Astronautiques et Géodésiques Epurées) un élément de fusée européenne appelé à jouer un grand rôle à l'alunissage : l'ASTROBITE.

C'est chez le professeur, dans son douillet appartement tout rempli de souvenirs (au mur une des dernières photos de James Dean) que se poursuit notre entretien sur l'astrobite.

Q. — Pouvez-vous nous expliquer en quelques mots le principe de fonctionnement de cet astrobite, Professeur MINUS ?

R. — C'est fort simple mon cher, la rétrofusée est à la fusée ce que la trompe est à l'éléphant, ce que le nez est à Cyrano, ce que le marteau est à la faucille, ce qu'est la cztprtvsk à Don Juan... De dimension modeste et comportant de nombreux instruments de mesure, l'astrobite (qui fonctionne à base de carburant éthylique - tout

à fait révolutionnaire -) sert tout à la fois à la fusée de fusée de freinage, de clignoteur, de parachute et de porte-manteau.

Q. — Vous êtes, je crois professeur, entouré d'une nombreuse équipe de chercheurs ?

R. — Sans doute ! Sept assistants travaillent avec moi à ce projet. Une demoiselle fort douée nous a aussi aidé à préparer l'astrobite, mais elle est à présent enceinte et ne peut plus continuer. C'est un travail d'équipe que nous poursuivons dans le même amour du boulon et de l'espace.

Q. — Une dernière question professeur : un de vos collègues a déclaré que tous les astronautes revenaient de l'espace... comment dire ? - légèrement pincornés ? Qu'en pensez-vous ?

R. — Il était en-dessous de la vérité !!! En fait tous les astronautes et toutes les cosmonètes sont revenus tout à fait louf, ou plus scientifiquement étaient complètement à la masse, mais beaucoup en sont revenus morts - oui mon cher - morts saouls.

J. H. B.

1) Verdier de peur s'entend, à l'approche de la Grande Initiation.
2) Certains bons auteurs tels Montesquieu et Koloke, de l'académie, écrivent des « Cerfs-Volants » au pluriel. Nous nous en tenons à l'orthographe moins ampoulée et plus classique d'un Chateaubriand.
3) Bruit de la chiklette, lorsque mise sous forme de bulle, elle éclate avant terme.

Pour leurs soupers de cours
Pour bien manger et à
bon marché

tous les étudiants se retrouvent à

La Strada

Prop. : P. MASSALONGO

Salle pour banquets
Prix spéciaux pour étud.

AVIS

ECHANGERAIS VOLONTIERS
CITROEN « 2 CV » CONTRE
JAGUAR MK 10,
MEME ACCIDENTEE.
SI PAS SERIEUX S'ABSTENIR.

ECRIRE BUREAU JOURNAL 10834

CIGARETTE



Smart
EXPORT

Cigarette
à bout filtre
long-size
fait la conquête
de tous les
connaisseurs.
Née à Vienne
sur les bords
du Danube
elle est légère
et douce
comme une valse
vienneise.

la
cigarette
européenne



Jeudi 8 avril 1965

il est déjà tard dans l'après-midi. Dans quelques heures la législature aura vécu.

Et pourtant un ministre s'acharne, un ministre se bat pour faire triompher un projet de loi de soi-disant démocratisation des études. Il veut engager l'avenir d'un pays en demandant aux parlementaires de se prononcer sur une question aussigrave, en UNE seule séance.

Politique Scientifique, les associations de personnel scientifique, le mouvement syndical étudiant, ont tous le même objectif : la démocratisation de l'enseignement, il n'eût certes pas été difficile de faire l'unanimité.

Pour résoudre ce problème deux possibilités s'offraient :

- Soient : — Renforcer et regrouper les instituts existants
— Leur donner un excellent équipe-

formation : d'une part sa formation scientifique, d'autre part un enrichissement résultant du milieu universitaire dans lequel il vit, ouvre plus que tout autre aux grands courants de la plus que tout autre aux grands courants de la pensée.

Ce qui se passe dans le monde se discute, se commande, s'explique. Un phénomène se comprend différemment par un médecin, un ingénieur, un juriste, un économiste.

La confrontation de ces points de vue permet

L'EXPANSION ET NOUS

● par Philippe BODSON ●
Vice-Président Enseignement.

Et pourtant, Messieurs nos représentants sont fatigués, très fatigués.

Depuis plusieurs jours ils se dépêchent, depuis plusieurs jours ils se dépêchent, depuis plusieurs jours ils prennent de graves décisions... au vol...

Hier déjà en une séance de deux heures, le matin, ils discutent et examinent les articles de 10 projets de loi. Hier après-midi, ils débattent deux projets de loi, ils s'interpellent et finalement définissent pour 1965 le budget des Affaires Etrangères et celui de l'Education nationale... en une après-midi...

Aujourd'hui matin : au menu : 1 proposition de loi et 8 projets de loi résultat des courses 1 heure 55 minutes.

Comment ose-t-on douter de Messieurs les Parlementaires ? Ils se disputent, s'interpellent, mais ont très bien retenu la leçon du parti.

Comment peut-on mettre leur compétence en doute ? Ils ont tellement discrédité le Parlement suite à — la réforme fiscale

- l'assurance maladie-invalidité
- les projets linguistiques
- les projets concernant les petits inciviques.

Soyons lucides, le gouvernement a cédé d'une façon injustifiée aux pressions des partis et a été suivi par une majorité trop docile.

Pour se concilier l'opinion publique, le ministre Janne ne recule devant rien.

Il s'empare de la télévision, défend son projet d'une manière partisane, et s'en prend même aux professeurs et aux étudiants...

Et notre droit de réponse ?...

Depuis quand la télévision est-elle aux seules mains du pouvoir ?...

Le projet de loi en matière d'expansion universitaire est une solution, en effet, mais pas une solution démocratique.

Si tous les milieux intéressés, que ce soit les Conseils académiques, le Centre National de la

ment scientifique en complément de ce qui existe déjà, les autorisant ainsi à prodiguer un enseignement

- Permettre aux jeunes n'habitant pas la région de se rendre facilement dans ces centres (abonnements de transports économiques) et d'y vivre honnêtement et au juste prix. (création de homes et de restaurants)
- Donner aux familles la possibilité de faire étudier leurs enfants en augmentant les bourses et en les indexant.
- Permettre aux étudiants de connaître d'autres étudiants et de parfaire ainsi leur formation humaine.

Soit : Créer là où la population se fit plus dense des candidatures qui dispensent un enseignement réduit.

Le gouvernement a choisi la seconde solution, politique et non réelle.

Il tente de résoudre le problème par une sorte de perversion intellectuelle, en amenant l'université à l'étudiant, au lieu d'amener l'étudiant à l'université.

Le débat à la chambre fut d'ailleurs assez houleux, et très souvent les interlocuteurs oublièrent leur vraie fonction de représentant du pays pour brandir avec brio, il faut le reconnaître, la hache électorale.

— « Nous reviendrons sur cette question » (essaimage)

— « Oui, lors des élections. »

— « A cette occasion surtout, nous verrons ce qu'en pensent les électeurs. »

Ce qu'en pensent les électeurs ?

1) L'essaimage constitue une véritable agression contre la vie universitaire.

L'étudiant reçoit à l'université une double

à chacun de se faire une opinion beaucoup plus exacte des choses.

Lui refuser cet apport exceptionnel, à l'âge où il peut le recevoir avec le plus de succès, serait ravaler l'étudiant et l'Université à un fonctionnariat intellectuel dangereux pour tous.

Le climat intellectuel et social, créé par le contact permanent entre étudiants de facultés différentes, est le meilleur remède à une spécialisation à outrance qui coupe l'étudiant de la société dans laquelle il doit s'intégrer.

2) Il est démontré qu'un enseignement ne peut être considéré comme valable que si l'institut dans lequel il se donne compte un certain nombre de chercheurs et d'étudiants. Ceci afin de présenter un enseignement à la mesure des plus récents progrès des connaissances humaines, dans un climat de recherche constante.

Ce projet de loi, malgré toutes les oppositions, malgré toutes les absurdités (I), est passé grâce au maquignonnage d'un ministre : Monsieur Janne.

Il n'hésite pas à poser la question de confiance.

Il manœuvre les parlementaires par un habile chantage à l'autorité.

— « Ce projet est urgent, et la question est de savoir si dans ce pays c'est le Parlement qui décide, ou si ce sont les milieux académiques. »

Vous deviez savoir, monsieur le Ministre, que les milieux compétents et intéressés le C.N.P.S. et le mouvement syndical étudiant par exemples, auraient dû pouvoir proposer une solution. Un Parlement représentatif et indépendant de toutes pressions aurait eu alors à en juger.

Maintenant que le projet de loi a été voté, une commission va être créée pour « l'examen du problème entier » en vue de la promulgation en 1968 d'une loi cadre sur l'enseignement supérieur.

Nous voulons, et nous avons le DROIT d'être dans cette commission, car nous représentons les étudiants par le truchement de notre mouvement syndical totalement apolitique et indépendant des autorités académiques et des organisations professionnelles.

Nous voulons une démocratisation de l'enseignement mais dans l'optique de Charles de Trooz.

« Une vie universitaire est pis que non avenue, néfaste, si elle ne fournit à la Belgique qu'une créature de plus, armée de certificats, indigente par l'âme, nulle par le caractère, sans ambition plus haute que de trouver au plus tôt son olvéole dans la ruche de la médiocrité.

Pauvre patrie de demain, si elle ne peut compter que sur des Andouilles même qualifiées.

N.B. : Il nous paraît utile de rappeler que les articles publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Pour traiter un problème, nous cédonos nos colonnes à qui de droit c'est-à-dire les étudiants connaissant le mieux ce problème.

LIBRAIRIE DES SCIENCES



J.-M. NOSSIN

13, Place du XX Août

LIEGE

Tél. 32.28.01

Agence d'éditions Anglo-U.S.

SCHAUM'S OUTLINE SERIES

Tous les livres scient. et univ.

Rapidité des délais de livraison



1) A Anvers existe une école de sciences économiques et maritimes. (seul institut du pays). L'enseignement y est donc donné dans les deux langues nationales. Cette école devient centre universitaire d'état. L'enseignement s'y donne donc en Néerlandais, les cours pouvant toujours être donnés en français pour les étrangers. L'étudiant belge qui désire suivre ces cours en français doit donc se faire naturaliser Luxembourgeois ou Français.

Sur les traces de KENNEDY...

S'inspirant de la fameuse marche à pied organisé par Kennedy pour son équipe ministérielle, notre recteur, toujours en tête du progrès, a décidé de créer une épreuve semblable à Liège.

Aussi, par un bel après-midi de vacances de Pâques (un des seuls d'ailleurs), les Liégeois ont eu la surprise de voir passer nos respectables professeurs penchés sur des vélos plus ou moins bien rafistolés.

Comme il fallait s'y attendre, c'est le costaud n° 12 (margarine Solo — professeur Garnir) qui menait la danse avec acharnement. Mais dès la 1^{re} descente (du côté de Cointe), il a failli être rejoint par le professeur Dehousse qui, les pneus écrasés, ne pédalait même pas.

C'est à Cointe aussi que le professeur Pirard s'est montré terriblement dangereux et agressif (une fois de plus), soutenu par des supporters très nombreux hurlant « Vas-y, papa ! »

A la suite d'une malheureuse crevaison, le sympathique Lucien Leloup dut renoncer à réparer son engin ; il avoua qu'il ne savait pas que le vélo était une machine aussi compliquée.

Quant au professeur Paulus, il n'allait peut-être pas vite, mais il était rayonnant : « J'ai enfin trouvé le moyen de me débarrasser de mes complexes », devait-il déclarer enfin de course.

Le professeur Fourmarier réussit

très longtemps à suivre Garnir de très près ; hélas, dans un virage il fut violemment projeté contre un gros pilône électrique en fer ; on a retrouvé sur le guidon de son vélo tout tordu un énorme électro-aimant ; Garnir devait confesser qu'après ce sinistre virage, il se sentit soudain repartir comme un bolide.

Le moment le plus touchant fut l'arrivée du champion ; la ligne blanche franchie, il tomba dans les bras de la délicieuse mademoiselle Navez, tout émue de voir enfin de près un aussi bel homme (si cette fois je ne réussis pas encore mon examen chez Garnir, je n'y comprend plus rien).

Ce n'est pas tellement tard dans la nuit que le tandem d'Or — Duyckaerts, montés sur vélo hollandais à haut guidon de grande classe, termina la course.

« Si Mendéléjeff nous voyait » ne cessait de répéter le bon Louis d'Or.

Dans cette chaude ambiance de fin de course, tous les concurrents allèrent — avouons qu'ils l'avaient bien mérité — déguster à grand renfort de Pils des frites et moules chez la séduisante Germaine, présidente des amies de la pédale de l'université.

Un frénétique « Valeureux Liégeois » suivi du « Et vivent les étudiants, ma mère » clôture cette journée, n'ayons pas peur des mots, des plus réussies.

Jules Bokson.

DERNIERE MINUTE :

VERS UN QUATRIÈME RECTORAT

Nous apprenons avec plaisir la réélection de Mr Marcel DUBUISSON au rectorat de l'Université de Liège. Nous lui présentons nos félicitations et nous nous permettons, à cette occasion, de le remercier pour l'ardeur dont il a toujours fait preuve dans la défense des intérêts de l'Université.

Nous formons des Vœux afin que ce quatrième rectorat soit aussi fécond que les précédents.



Alors que l'Union meurt et que son agonie
Réjouit ceux pour qui la guindaille est bannie ;
Que ces beaux puritains, en longue procession,
Réformateurs de l'homme, tous exempts de passion,
Veulent fermer nos bars et laisser à Louvain
La culture et l'esprit qu'on trouve dans le vin ;
Alors que nous voilà réduits à la défense
De l'étudiant heureux qui boit autant qu'il pense ;
Que l'esprit de Villon n'est plus qu'un souvenir
Qu'un peu plus chaque jour Tartuffe aide à mourir ;
Que le faible se dit : « tant pis, les temps sont là ! »
Et s'appête à quitter le terrain sans combat ;
Que le bleu croit pouvoir à jamais séparer
L'étudiant responsable et l'ivrogne taré ;
Que l'on confond vertu avec puritanisme
Et qu'on dit qu'Hemmerlin sombre dans l'alcoolisme ;
Alors que - et c'est pire ! - allant en sens contraire,
Certains cherchent le règne exclusif de la bière,
Rejettent aux enfers toute métaphysique
Et vouent aux gémonies action et politique ;
Où trouver en ce monde où il nous faut bien vivre
Une once de raison, un semblant d'équilibre ?

Diogène.

Le Vaillant

Journal Périodique

de la Communauté Chrétienne Universitaire.

TELEPHONE : 23.70.93

FONDE EN 1909

C.C.P. 716.53

— COORDINATEUR : VICTOR SCHERRER.

— ONT COLLABORE A CE NUMERO : J. BARBIER, J. METTEN, J. CAYEMAX, R. HUSTINGS, Ch.-P. HANIN, M. COIPEL, N. GODIN, Ph. BODSON, Ph. AUSSELET.

TEL. : 26.31.89

CORRESPONDANCE :

190, RUE DU CALVAIRE

LIEGE

ABONNEMENTS : ETUDIANTS : 35 F.
JEUNES DIPLOMES : 60 F.

BOURGEOIS : 100 F.
MECENES : ILLIMITE.

REPRODUCTION AUTORISEE AVEC LA MENTION : LE VAILLANT - LIEGE.

TIRE SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE L. BOURDEAUX-CAPELLE — DINANT.

DIRECTEUR-GERANT : PHILIPPE AUSSELET, 5, RUE SŒURS-DE-HASQUE, LIEGE.